**Jean-Marie Leblanc - Humaniste chrétien**

Jean-Marie Leblanc, 58 ans, est directeur général du Tour de France cycliste. Dans son bureau, une unique photo : celle de Jean-Paul II.

Famille Chrétienne - 6/07/2002 - [Benjamin Coste](https://www.famillechretienne.fr/benjamin-coste-202)

Elle est accrochée, là, dans un coin. Encadrée modestement, la célèbre photo du pape Jean-Paul II rendant visite, le 27 décembre 1983, au détenu Ali Agça. Mehmet Ali Agça, celui-là même qui avait cherché à le tuer, le 13 mai 1981, place Saint-Pierre à Rome. "Tout est là", résume Jean-Marie Leblanc, directeur général du Tour de France cycliste, en désignant de la main le cliché en noir et blanc. "Je crois beaucoup en la rédemption, à la possibilité offerte à chacun de retrouver sa place après avoir commis une faute."

Et Jean-Paul II ? "J'admire son rayonnement, comment il a su communiquer la Foi à travers le monde en s'imprégnant de la culture d'un pays, d'une région."

Dans son bureau d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) Jean-Marie Leblanc met la dernière main aux préparatifs du Tour de France 2002. Sa carrière, il l'a construite grâce et avec le vélo. D'abord "modeste" coureur, par la suite journaliste sportif pour La Voix du Nord, puis L'Equipe, Jean-Marie Leblanc sait ce qu'il doit à la petite reine. Et à ses parents.

Fils d'un marchand de bestiaux et d'une mère au foyer du nord de la France, Jean-Marie Leblanc naît en 1944 dans les Deux-Sèvres ("Accidentellement : c'était la guerre"). Il grandit à Fontaine-au-Bois, petit village proche de Maubeuge. Il se souvient "de ce temps où la société reposait sur trois piliers : la famille, l'instit' et le curé. Aujourd'hui, la famille explose, le professeur n'est plus respecté, et les curés, il n'y en a plus !"

Il découvre le cinéma au patronage qu'il fréquente chaque jeudi avec les autres enfants de son âge. De cette époque, il garde une tendresse particulière pour les prêtres. "Je ne supporte pas les blagues qui se moquent des religieux."

La photo du Pape accrochée dans son bureau pouvait le laisser supposer, Jean-Marie Leblanc est croyant. "D'habitude, je porte une croix autour du cou, mais j'ai fait des radiographies hier et je n'ai pas réussi à la remettre", s'excuse-t-il presque. Lui-même ne se définit pas forcément comme "un bon chrétien". Il n'aime pas le mot "dogme", ne prie pas souvent, et va à la messe irrégulièrement. Mais Jésus est pour lui "un miroir, Celui qui nous renvoie à notre propre conscience". Peut-être aussi Celui qui le pousse à "chercher à voir le bon en tout homme".

Un jour, une de ses collègues de bureau lui a dit : "Toi, tu es un humaniste chrétien". Le plus beau compliment qu'on lui ait jamais fait. Le téléphone sonne : "Salut Bernard ! répond-il. Alors, c'est bon pour Reims ? Oui ? Merci, tu nous enlèves une grosse épine du pied !" A l'autre bout du fil, Bernard Hinault, quintuple vainqueur du Tour de France, un "type formidable" selon Jean-Marie Leblanc, qui a côtoyé les plus grands sur le Tour.

A 58 ans, Jean-Marie Leblanc fait le bilan. Dans deux ou trois ans, il quittera la direction du Tour, sur lequel il a connu de grandes joies, mais aussi de grandes peines, comme la "blessure aujourd'hui refermée" de 1998. L'affaire des coureurs dopés éclate, les médias s'emparent de l'affaire. "J'ai été mis en garde à vue durant une journée par le SRPJ de Lille. Tous les quarts d'heure, France-Info diffusait l'information : "Jean-Marie Leblanc mis en examen dans le cadre des affaires de dopage dans le Tour". Vous croyez que c'est drôle de penser que sa femme et ses enfants sont en train d'écouter ça ?"

Marié, père de deux enfants, deux fois grand-père, la famille tient une grande place dans sa vie. "Mon père est décédé il y a sept ans. Peut-être ne l'ai-je pas assez aimé, mais vous savez, à l'époque, on ne montrait pas trop ses sentiments..." Et de conclure en forme de souhait : "Je crois que mes enfants m'aiment plus que je n'ai pu aimer mon père".